

La caricature de la lutte contre la pauvreté, c'est l'assistanat...

Dans une société de compétition autant que de compétitivité, on le sait, tout le monde n'a pas la chance d'être "gagnant". Les chômeurs, les bénéficiaires d'une aide sociale, les malades, les seniors, les intérimaires, les travailleurs (et plus souvent encore travailleuses) à temps partiel,... comptent parmi les "perdants", et ils sont de plus en plus nombreux. Nos sociétés riches offrent un étrange paradoxe: moins il y a de travail et plus on le valorise. Plus on le valorise et moins on y met les moyens. Moins on y met les moyens et plus on a d'exigences envers ceux qui n'en ont pas. Plus on a d'exigences envers les inactifs et moins on est enclin à partager le travail.

Le travail ne se décrète pas et dans les conditions actuelles, il n'y en a pas pour tous. Tout le monde le sait. Et si vous n'en trouvez pas, c'est vrai de longue date, nos sociétés font alors jouer un mécanisme de solidarité afin de subvenir aux besoins des précarisés de la compétition.

"Solidarité", c'est un mot que l'on utilise de moins en moins et l'on voit, ici et là, d'autres mots venir le remplacer. Actuellement, le mot qui semble à la mode pour le remplacer est celui "d'assistanat" ou encore la terrifiante version qu'est « le profitariat »... Et très régulièrement, la notion de fraude sociale vient se coller à celui d'assisté, au point que cela en devient une caricature, de la même manière que si l'on disait que tous les riches sont des fraudeurs et des immoraux. Cela n'est pas le cas.

La caricature, c'est ce qui casse nos métiers du social. On ne fait plus rien sans qu'une caricature facile vienne entacher nos actions. Or, la vérité ne se négocie pas: les CPAS représentent le dernier rempart de la solidarité (ils sont à ce titre les garants d'une dignité). L'assistance n'est que la caricature de la solidarité. Les pauvres n'ont jamais demandé à l'être. Le travail reste une valeur importante mais il faut lui donner les moyens de ses ambitions (un salaire décent). Celui-ci, aujourd'hui, ne garantit plus la protection contre l'exclusion, à voir le nombre de "vrais" travailleurs qui recourent malgré à eux à l'aide sociale!

Lors du 1^{er} mai, on ne peut fêter le travail sans une pensée triste et amère pour tous ceux qui n'en trouvent pas. Et les discours, que l'on sait pour l'occasion trop idéologiques, ne reflètent en rien la réalité du vécu des sans-voix que nous laissons sur le côté.

Rappelons que la lutte contre la pauvreté est un objectif prioritaire de nos politiques. C'est vrai à l'échelle de notre Etat, c'est vrai aussi à l'échelle européenne, et c'est également vrai à l'échelle mondiale. Caricaturer le travail social en "assistanat", c'est vilipender le professionnalisme et l'investissement des CPAS et des autres acteurs du secteur social. C'est méconnaître la souffrance des citoyens que ceux-là sont censés représenter et qui leur doivent pourtant leur légitimité politique.

Cela devrait à tout le moins rendre ses lettres de noblesses à la solidarité et recommande la sagesse aux plus hauts dignitaires pour la sauvegarder et lui donner les moyens nécessaires à sa revalorisation.